

# Breve antología poética

Aimé Césaire

NACIDO EN LA MARTINICA y educado en París, Aimé Césaire, es una de las voces literarias de expresión francesa más importantes del siglo XX y una de las personalidades culturales y políticas más intrigantes y polifacéticas del Caribe. Creador –junto con el guyanés Léon Gontian Damas y el senegalés Léopold Senghor– del concepto de *négritude*, su estatura como poeta sólo es comparable con su trascendencia como dramaturgo; fue surrealista amigo de André Breton y profesor de letras clásicas; además de un intelectual de talla mundial, ha sido diputado comunista por Martinica, miembro del Parlamento francés, alcalde honorífico de Fort-de-France,

defensor tenaz de los negros marginados y abogado del movimiento de descolonización. Su poesía, a veces oscura (y acompañada en las ediciones por amplias exégesis), recurre a la escritura automática y abunda en alucinantes paisajes tropicales habitados por legiones mitológicas de seres naturales; en ella el lenguaje es fundamentalmente innovador y sorprendente, emplea formas insólitas y deliberadamente desorientadoras que, no obstante, se integran en un *corpus* que demuestra un dominio absoluto de la lengua canónica y otorga a la expresión poética francesa un nuevo ánimo de universalidad.

Selección y traducción de José Luis Rivas

## SOLEIL SERPENT

Soleil serpent œil fascinant mon œil  
et la mer pouilleuse d'îles craquant aux doigts des roses lance-  
flamme et mon corps intact de foudroyé  
l'eau exhausse les carcasses de lumière perdues dans le couloir  
sans pompe  
des tourbillons de glaçons auréolent le cœur fumant des  
corbeaux  
nos cœurs  
c'est la voix des foudres apprivoisées tournant sur leurs gonds  
de lézarde  
transmission d'anolis au paysage de verres cassés c'est les  
fleurs vampires à la relève des orchidées  
élixir du feu central  
feu juste feu manguier de nuit couvert d'abeilles  
mon désir un hasard de tigres surpris aux souffres

## SOL SERPIENTE

Sol serpiente ojo fascinando a mi ojo  
y la mar piojenta de islas chascando los dedos de rosas  
lanzallamas y mi cuerpo intacto de fulminado  
el agua exalta los cascos de buques de luz perdidos  
en la garganta sin gloria  
de los torbellinos de tímpanos que aureolan el corazón  
humeante de los cuervos  
nuestros corazones  
es la voz de los rayos amansados girando en sus goznes  
de hendijas  
transmisión de anolis al paisaje de vidrios quebrados  
son las flores vampiros en relevo de orquídeas  
élixir del fuego central  
fuego justo fuego mango de noche henchido de abejas  
mi deseo un azar de tigres sorprendidos en los azufres

mais l'éveil stanneux se dore des gisements enfantins  
et mon corps de galet mangeant poisson mangeant colombes  
et sommeils  
le sucre du mot Brésil au fond du marécage.

#### LES ARMES MIRACULEUSES

Le grand coup de machette du plaisir rouge en plein front  
il y avait du sang et cet arbre qui s'appelle flamboyant et  
qui ne mérite jamais mieux ce nom-là que les veilles de  
cyclone et de villes mises à sac le nouveau sang la raison  
rouge tous les mots de toutes les langues qui signifient  
mourir de soif et seul quand mourir avait le goût du pain  
et la terre et la mer un goût d'ancêtre et cet oiseau qui me  
crie de ne pas me rendre et la patience des hurlements à  
chaque détour de ma langue

(la plus belle arche et qui est un jet de sang  
la plus belle arche et qui est un cerne lilas  
la plus belle arche et qui s'appelle la nuit  
et la beauté anarchiste de tes bras mis en croix  
et la beauté eucharistique et qui flambe de ton sexe au nom  
duquel je saluais le barrage des mes lèvres violentes)

il y a avait la beauté des minutes qui sont les bijoux au rabais  
du bazar de la cruauté le soleil des minutes et leur joli  
museau de loup que la faim fait sortir du bois la croix-  
rouge des minutes qui sont les murènes en marche vers  
les viviers et les saisons et les fragilités immenses de la  
mer qui est un oiseau fou cloué feu sur la porte des terres  
cochères il y avait jusqu'à la peur telle que le récit de juillet  
des crapauds de l'espoir et du désespoir élagués d'astres  
au-dessus des eaux là où la fusion des jours qu'assure le  
borax fait raison des veilleuses gestantes les fornications de  
l'herbe à ne pas contempler sans précaution les copulations  
de l'eau reflétées par le miroir des mages les bêtes marines  
à prendre dans le creux du plaisir les assauts de vocables  
tous sabords fumants pour fêter la naissance de l'héritier  
mâle en instance parallèle avec l'apparition des prairies  
siderales au flanc de la bourse aux volcans

scolopendre scolopendre  
jusqu'à la paupière des dunes sur les villes interdites frappées  
de la colère de Dieu

pero el despertar estañoso se dora con los infantiles  
yacimientos  
y mi cuerpo de guijarro comiendo pescado comiendo  
palomas y sueños  
el azúcar de la palabra Brasil en el fondo de la ciénaga.

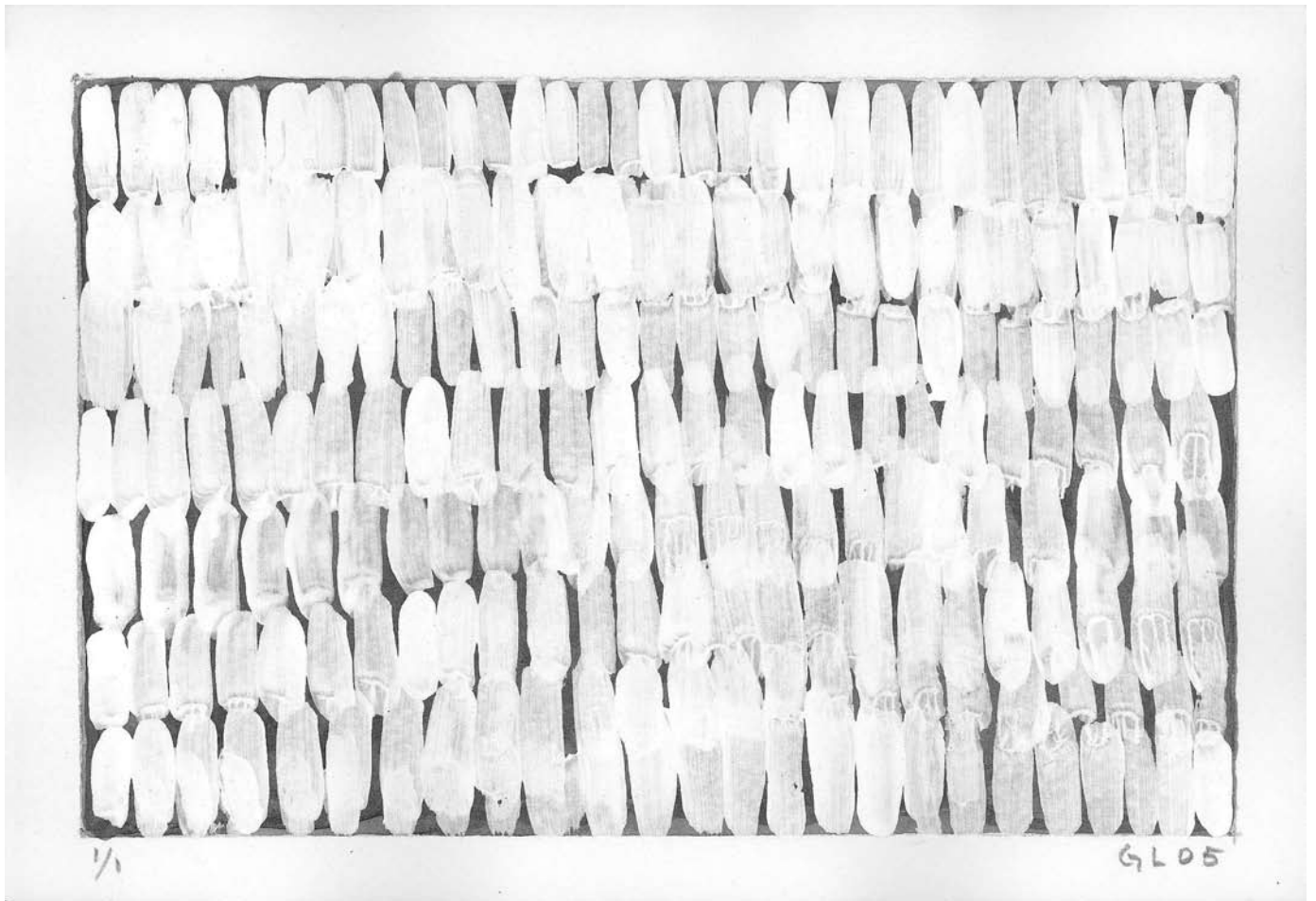
#### LAS ARMAS MILAGROSAS

El violento machetazo del placer rojo en plena frente había  
sangre y ese árbol llamando flamboyán flamígero y al que  
nunca le queda tan bien ese nombre como en vísperas de  
ciclón y de ciudades saqueadas la nueva sangre la razón  
roja todas las palabras que en todas las lenguas significan  
morir de sed y sólo cuando el morir tenía el sabor del pan  
y de la tierra y la mar un sabor de antepasado y ese pájaro  
que me grita que no me rinda y la paciencia de los alaridos  
en cada recodo de mi lengua

(la arcada más bella y que es un chorro de sangre  
la arcada más bella y que es una ojera lila  
la arcada más bella y que se llama noche  
y la belleza anarquista de tus brazos en cruz  
y la belleza eucarística que llamea de tu sexo en cuyo nombre  
saludaba yo el embalse de mis labios violentos)

había la belleza de los minutos que son joyas con rebaja del  
bazar de la crueldad el sol de los minutos y su lindo hocico  
de lobo que el hambre saca del bosque la cruz roja de los  
minutos que son las murenas camino de los viveros y las  
estaciones y las fragilidades inmensas de la mar que es un  
pájaro loco clavado muerto sobre el portón de las tierras  
cocheras y había hasta el pavor tales como el relato de julio  
de los sapos de la esperanza y de la desesperanza limpios de  
astros por encima de las aguas allá donde la fusión de los  
días que garantiza el bórax justifica las veladoras gestantes  
las fornicaciones de la hierba que no hay que contemplar  
sin cautela las cópulas del agua reflejadas por el espejo de  
los magos los animales marinos para atrapar en la cuenca  
del placer de los asaltos de vocablos con todas las caño-  
neras humeantes para festejar el nacimiento del heredero  
varón en instancia paralela con la aparición de las praderas  
siderales en la vertiente de la bolsa de los volcanes

escolopendra escolopendra  
hasta el párpado de las dunas sobre las ciudades prohibidas  
azotadas por la cólera de Dios



scolopendre scolopendre

jusqu'à la débâcle crépitante et grave qui jette les villes naines  
à la tête des chevaux les plus fougues quand en plein  
sable elles lèvent

leur herse sur les forces inconnues du déluge

scolopendre scolopendre

crête crête cimaise déferle déferle en sable en crique en  
village

endormi sur ses jambes de pilotis et des saphènes d'eau  
lasse

dans un moment il y aura la déroute des silos flairés de  
près

le hasard face de puits de condottière à cheval avec pour  
armure les flaques artésiennes et les petites cuillers des  
routes libertines

face de vent

face utérine et lémure avec des doigts creusés dans les  
monnaies et la nomenclature chimique

et la chair retournera ses grandes feuilles bananières que le  
vent des bouges hors les étoiles qui signalent la marche à  
reculons des blessures de la nuit vers les déserts de l'enfance  
feindra de lire

escolopendra escolopendra

hasta el desastre crepitante y grave que arroja las ciudades  
enanas contra la cabeza de los caballos más fogosos cuando  
en plena arena levantan

su tenebrario sobre las fuerzas desconocidas del diluvio

escolopendra escolopendra

cresta cresta cimacio revienta olas en sable en caleta  
en aldea

dormido sobre sus piernas de pilotes y de safenas de agua  
cansada

en un momento se producirá la derrota de los silos olfateados  
de cerca

el azar rostro de pozo de condotiero ecuestre con charcos  
artesianos y las cucharillas de los senderos libertinos a  
modo de armadura

rostro de viento

rostro uterino y lémur con dedos ahuecados en las monedas  
y la nomenclatura química

y la carne invertirá sus grandes hojas de plátano que el viento  
de los tugurios fuera de las estrellas que señalan la marcha  
hacia atrás de las heridas de la noche hacia los desiertos de  
la infancia hará como si leyera

dans un instant il y aura le sang versé où les vers luisants tirent  
les chaînettes des lampes électriques pour la célébration  
des compitales  
et les enfantillages de l'alphabet des spasmes qui fait les  
grandes ramures de l'hérésie ou de la connivence  
il y aura le désintéressement des paquebots du silence qui  
sillonent  
jour et nuit les cataractes de la catastrophe aux environs des  
tempes savantes en transhumance  
et la mer rentrera ses petites paupières de faucon et tu tâche-  
ras de saisir le moment le grand feudataire parcourra son  
fief à la vitesse d'or fin du désir sur les routes à neurones  
regarde bien le petit oiseau s'il n'a pas avalé l'étoile le grand  
roi ahuri dans la salle pleine d'histoires adorera ses mains  
très nettes ses mains dressées au coin du désastre alors la  
mer rentrera dans ses petits souliers prends bien garde de  
chanter pour ne pas éteindre la morale qui est la monnaie  
obsidionale des villes privées d'eau et de sommeil alors  
la mer se mettra à table tout doucement et les oiseaux  
chanteront tout doucement dans les bascules du sel la  
berceuse congolaise que les soudards m'ont désapprise  
mais que la mer très pieuse des boîtes crâniennes conserve  
sur ses feuillets rituels

scolopendre scolopendre

jusqu'à ce que les chevauchées courent la prétentaine aux  
prés salés d'abîmes avec aux oreilles riche de préhistoire  
le bourdonnement humain

scolopendre scolopendre

tant que nous n'aurons pas atteint la pierre sans dialecte la  
feuille sans donjon l'eau frêle sans fémur le péritoine séreux  
des soirs de source

#### LES PUR-SANG

Et voici par mon ouïe tramée de crissements  
et de fusées syncoper des laideurs rêches  
les cent pur-sang hennissant du soleil  
parmi la stagnation.

en un momento habrá sangre vertida donde las luciérnagas  
tiran de las cadenillas de las lámparas eléctricas para la  
celebración de las compitales  
y las chiquilladas del alfabeto de los espasmos que traza las  
grandes cornamentas de la herejía o de la connivencia  
habrá el desprendimiento de los trasatlánticos del silencio  
que surcan  
día y noche las cataratas de la catástrofe en torno a las sienas  
duchas en trashumaciones  
y la mar retraerá sus minúsculos párpados de halcón y tú  
tratarás de asir el instante el gran feudatario recorrerá su  
feudo a la velocidad del oro fino del deseo por las rutas  
de neuronas observa bien si el pajarillo no ha tragado la  
estola de gran rey atónito en la sala pletórica de historias  
adorará sus manos pulquérrimas sus manos levantadas  
en el rincón del desastre entonces la mar calzará otra vez  
sus zapatillas acuérdate de cantar para no apagar la moral  
que es la moneda obsidional de las ciudades privadas de  
agua y de sueño entonces la mar se sentará a la mesa muy  
suavemente y los pájaros cantarán muy suavemente en las  
básculas de la sal la canción de cuna congoleña que la sol-  
dadesca me ha hecho olvidar pero que la mar muy piadosa  
de las cajas craneanas conserva en sus folios rituales

escolopendra escolopendra

hasta que las correrías a caballo anden de juerga por los  
prados salinos de abismos con el murmullo humano rico  
de prehistoria en los oídos

escolopendra escolopendra

mientras no alcancemos la piedra sin dialecto la hoja sin  
torreón el agua frágil sin fémur el peritoneo seroso de las  
noches del manantial

#### LOS DE RAZA PURA

He aquí a través de mi oído tramado de rechinamientos  
de dientes  
y de cohetes sincopar de rudas fealdades  
los cien caballos de raza pura relinchantes del Sol  
en medio del marasmo.

Ah! je sens l'enfer des délices  
et par les brumes nidoreuses imitant de floches  
chevelures—respirations touffues de vieillards  
imberbes—la tiédeur mille fois féroce  
de la folie hurlante et de la mort.  
Mais comment comment ne pas bénir  
telle que ne l'ont point rêvée mes logiques  
dure à contre-fil lézardant leur pouacre ramas  
et leur saburre et plus pathétique  
que la fleur fructifiante  
la gerce lucide des déraisons?

Et j'entends l'eau qui monte  
la nouvelle l'intouchée l'éternelle  
vers l'air renouvelé.

Ai-je dit l'air?

Une flueur de cadmium avec géantes élevures  
expalmées de céruse de blanches mèches  
de tourmente.

Essentiel paysage.

Taillés à même la lumière de fulgurants nopals  
des aurores poussantes d'inouïs blanchissements  
d'enracinées stalagmites porteuses de jour

O ardentes lactescentes prés hyalins  
neigeuses glanes

vers les rivières de néroli docile des haies  
incorruptibles mûrissent de mica lointain  
leur longue incandescence.  
La paupière des brisants se referme—Prélude—  
audiblement des youcas tintent  
dans une lavande d'arcs-en-ciel tièdes  
des huettes picorent des mordorures.

Qui  
rifle,  
rifle  
le vacarme par delà le cœur brouillé de ce troisième jour?

¡Ah! Siento el infierno de las delicias  
y por las brumas olorosas a huecos podridos imitando  
desgreñadas  
cabelleras —espesas respiraciones de ancianos  
imberbes— la tibieza mil veces feroz  
de la locura aullante y de la muerte.  
Mas cómo, cómo no bendecir,  
tal como no lo han soñado mis lógicas,  
dura, agrietando a contrapelo su nauseabundo  
hacinamiento  
y su saburra y más patética  
que la flor fructificante,  
cómo no bendecir la polilla lúcida de las sinrazones.

Y oigo el agua que brota,  
la nueva, la intocada, la eterna,  
hacia el aire renovado.

¿Dije el aire?

Un menstuo de cadmio con gigantes vejigas  
expalmadas de albayalde de blancas mechas  
de tormenta.

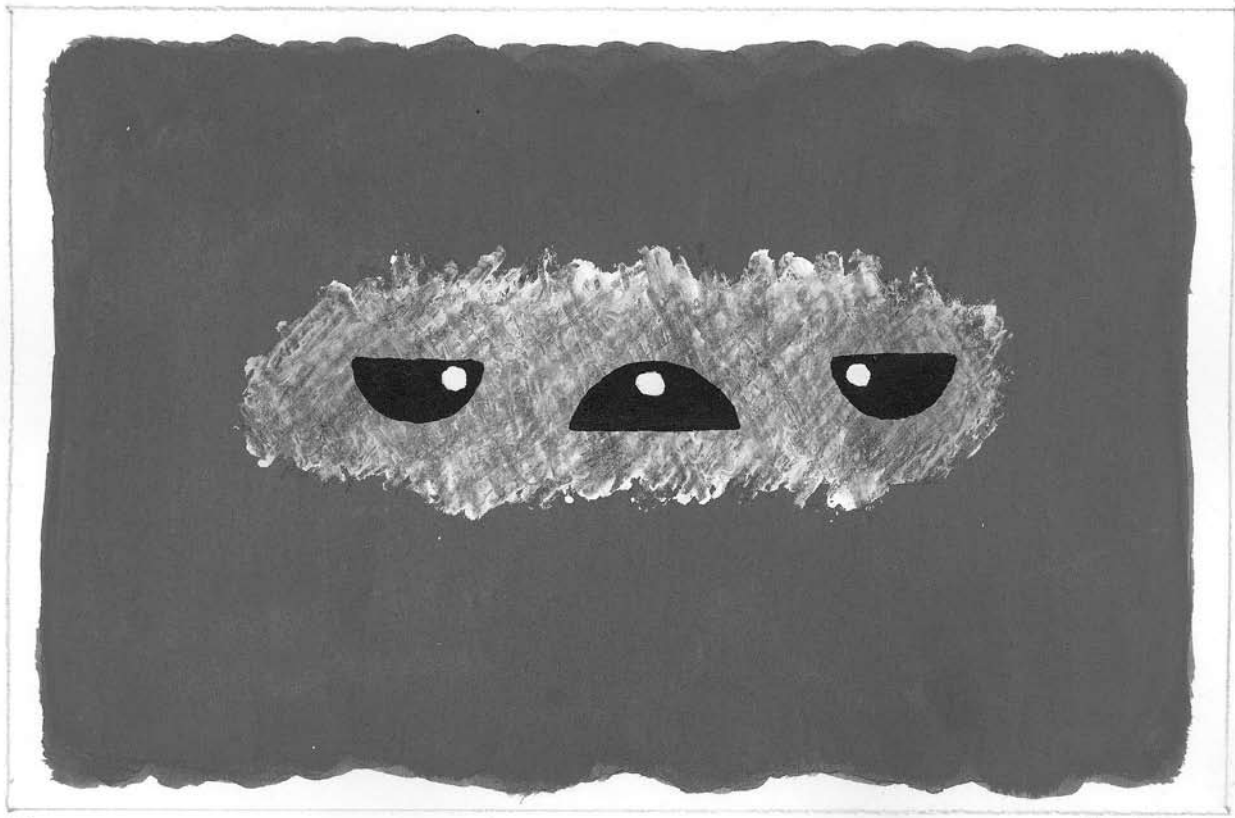
Paisaje esencial.

Tallados en la propia luz fulgurantes nopales  
aurores crecientes inauditos blanqueos  
enraizadas stalagmitas portadoras de luz

Oh ardientes latescencias prados hialinos  
nevados haces

hacia los ríos del néroli dócil de los setos  
maduran incorruptibles de lejana mica  
su dilatada incandescencia.  
El párpado de los rompientes vuelve a cerrarse —Preludio—  
tintinean las yucas audiblemente  
en lavanda de tibios arco iris  
los autillos picotean viejas doraduras.

¿Quién  
rapa  
y arrapa  
el rebumbio, más allá del corazón embarullado de este  
tercer día?



1/1

91 05

Qui se perd et se déchire et se noie  
dans les ondes rougies du Siloé?

Rafale.

Les lumières flanchent. Les bruits rhizulent  
la rhizule

fume

silence.

Le ciel bâille d'absence noire

et voici passer

vagabondage sans nom

vers les sûres nécropoles du couchant

les soleils les pluies les galaxies

fondus en fraternel magma

et la terre oubliée la morgue des orages

qui dans son roulis ourle des déchirures

perdue patiente debout

durcifiant sauvagement l'invisible falun

s'éteignit

¿Quién se pierde y se desgarra y se ahoga  
en las enrojecidas olas de Siloé?

Ráfaga.

Las luces flaquean. Los ruidos rizoforan  
y la rizófora

humea

silencio.

Bosteza el cielo de ausencia negra

y he aquí que van

vagabundaje anónimo

hacia las seguras necrópolis del poniente

soles lluvias galaxies

fundidos en fraterno magma

y la tierra olvidada ya la soberbia de las tormentas

que en su vaivén orla desgarrones

perdida paciente en pie

endureciendo salvajemente la invisible marga de las conchas

fósiles

se extingue

et la mer fait à la terre un collier de silence  
la mer humant la paix sacrificielle  
où s'enchevêtrent nos râles immobile avec  
d'étranges perles et de muets mûrissements  
d'abysse

la terre fait à la mer un bombement de silence  
dans le silence

et voici la terre seule  
sans tremblement et sans trémoulement  
sans fouaillement de racine  
et sans perforation d'insecte

vide

vide comme au jour d'avant le jour...

—Grâce! grâce!

Qu'est-ce qui crie grâce?

Poings avortés amasements taciturnes jeûnes  
hurrah pour le départ lyrique  
brûlantes métamorphoses  
dispenses foudroyantes  
feu, ô feu  
éclair des neiges absolues  
cavalerie de steppe chimique  
retiré de mer à la marée d'ibis  
le sémaphore anéanti  
sonne aux amygdales du cocotier  
et vingt mille baleines soufflant  
à travers l'éventail liquide  
un lamantain nubile mâche la braise des orientes

La terre ne joue plus avec les blés  
la terre ne fait plus l'amour avec le soleil  
la terre ne réchauffe plus des eaux dans les creux de sa  
main.

La terre ne se frotte plus la joue avec des touffes d'étoiles.  
Sous l'œil du néant suppurant une nuit  
la terre saquée doucement dérive  
éternellement

La grisaille suinte à mes yeux, alourdit  
mes jarrets paresse affreusement le long de mes bras  
Moi à moi  
Fumée

y la mar pone a la tierra un collar de silencio  
la mar que fuma la paz sacrificial  
en que se entreveran nuestros estertores inmóvil con  
extrañas perlas y mudas maduraciones  
abisales

la tierra bota a la mar una comba de silencio  
en el silencio

y he aquí la tierra sola  
sin temblor ni contracción brusca de los músculos  
sin azote de raíz  
ni perforación de insecto

vacía

vacía como el día antes de amanecida...

—¡Gracia!, ¡gracia!

¿Quién clama gracia?

Puños abortados aglomeraciones taciturnas ayunos  
hurra por la partida lírica  
ardientes metamorfosis  
licencias fulminantes  
fuego, oh fuego  
relámpago de nieves absolutas  
caballería de química estepa  
sacada de la mar con la marea de ibis  
el semáforo aniquilado  
suena en las amígdalas del cocotero  
y veinte mil ballenas soplando  
a través del líquido abanico  
un núbil manatí mastica la brasa de los orientes

La tierra ya no juega con las mieses  
la tierra ya no hace el amor con el sol  
la tierra ya no calienta las aguas en el cuenco  
de su mano.

La tierra ya no se frota la mejilla con manojos  
de estrellas.  
Bajo el ojo de la nada supurando una noche  
la saqueada tierra suavemente va a la deriva para siempre

La grisalla supura en mis ojos, entorpece  
mis corvas huelga terriblemente a lo largo de mis brazos  
De mí a mí  
Humo

fumée  
de la terre

Entendez-vous parmi le vétiver le cri fort de la sueur?  
Je n'ai point assassiné mon ange. C'est sûr.  
à l'heure des faillites frauduleuses nourri d'enfants occultes  
et de rêves de terre il y a notre oiseau de clarinette,  
luciole crêpue au front fragile des éléphants  
et les amazones du roi de Dahomey de leur pelle restaurent  
le paysage déchu des gratte-ciel de verre déteint  
de voies privées de dieux pluvieux voirie et hoirie de roses  
brouillées  
—des mains du soleil cru des nuits lactées.  
Mais Dieu? comment ai-je pu oublier Dieu?  
je veux dire la Liberté

ô Chimborazo violent  
prendre aux cheveux la tête du soleil  
36 flûtes n'insensibiliseront point les mains d'arbre à pain  
de mon désir de pont de cheveux sur l'abîme  
de bras de pluies de sciure de nuit  
de chèvres aux yeux de mousse remontant les abîmes sans  
rampe  
de sang bien frais de voilures au fond du volcan des lentes  
termitières

mais moi homme! rien qu'homme!  
Ah! ne plus voir avec les yeux.  
N'être plus une oreille à entendre!  
N'être plus la brouette à évacuer le décor!  
N'être plus une machine à déménager  
les sensations!

Je veux le seul le pur trésor,  
celui qui fait largesse des autres.

Homme!  
Mais ce début me fait moins qu'homme!  
Quelle torpeur! ma tête stupidement  
ballotte.  
Ma tête rongée est déglutie par mon corps.  
mon œil coule à pic dans la chose  
non plus regardée mais regardante.

humo  
de la tierra

¿Escucháis acaso en el espinacardo el fuerte grito  
del sudor?  
Yo no he asesinado a mi ángel. Eso es seguro.  
a la hora de las quiebras fraudulentas, nutrido de niños  
ocultos  
y de ensueños de tierra está nuestro pájaro de clarinete,  
crespo cocuyo en la frente frágil de los elefantes  
y las amazonas del rey de Dahomey restauran con su pala  
el paisaje desmoronado de los rascacielos de vidrio  
deshablado  
de vías privadas, de lluviosos dioses, vialidad y herencia  
de rosas confundidas  
—de manos del crudo sol de las noches lácteas.  
Pero ¿y Dios? ¿Cómo pude olvidar a Dios?  
quiero decir la Libertad

Oh Chimborazo violento  
agarrar de los pelos la cabeza del Sol  
36 flautas no volverán insensibles las manos del árbol  
del pan  
de mi deseo de puente de cabellos sobre el abismo  
de brazos de lluvias de serrín de noche  
de cabras con ojos de musgo remontando los abismos  
sin rampa  
de sangre muy fresca de velámenes en el fondo del volcán  
de lentes comejeneras

¡pero yo hombre!, ¡tan sólo hombre!  
¡Ah, no más ver con los ojos!  
¡No ser más un oído que escucha!  
¡No ser más la carretilla para evacuar el decorado!  
¡No ser más una máquina para trasladar  
las sensaciones!

Quiero el único el puro tesoro,  
aquel que es manga ancha con los otros.

¡Hombre!  
¡Pero este comienzo me vuelve menos que hombre!  
¡Qué entorpecimiento! Mi cabeza estúpidamente  
bambolea.  
Mi cabeza roída es deglutida por mi cuerpo.  
mi ojo se va a pique en la cosa  
ya no examinada sino examinante.



Homme!  
Et voici l'assourdissement violet  
qu'officie ma mémoire terrestre  
mon désir frappe aux états simples  
je rêve d'un bec étourdi d'hibiscus  
et de vierges sentences violettes  
s'alourdissant aux lézards avaleurs de soleil  
l'heure bat comme un remords la neige d'un soleil  
aux caroncules crève la patte levée  
le monde...

Ça y est. Atteint. Comme frappe  
la mort brutale. Elle ne fauche pas.  
Elle n'éclate pas. Elle frappe silencieusement  
au ras du sang au ras du cœur,  
comme un ressentiment  
comme un retour de sang  
floc

médullairement  
C'est bon  
Je veux un soleil plus brillant et de plus pures étoiles  
Je m'ébroue en une mouvance d'images  
de souvenirs névrotiques de possibles  
en suspension de tendances-larves  
d'obscur devenir  
les habitudes font à la vase liquide  
de traînantes algues—mauvaisement,  
des fleurs éclatent  
floc

On enfonce, on enfonce comme dans  
une musique.  
Radiolaires nous dérivons à travers votre sacrifice

d'un dodelinement de vague je saute  
ancestral aux branches de ma végétation  
Je m'égarerai aux complications  
fructueuses  
Je nage aux vaisseaux  
Je plonge aux écluses

Où où où vrombissent les hyènes  
fienteuses du désespoir?

Non. Toujours ici torrentueuses  
cascadent les paroles.

¡Hombre!  
Y he aquí el ensordecimiento violeta  
que oficia mi memoria terrestre,  
mi deseo sorprende en los estados sencillos  
sueño con un pico aturdido de hibisco  
y de vírgenes sentencias violetas  
aletargándose a los lagartos glotones de sol  
la hora late como un remordimiento la nieve de un sol  
en las carúnculas revienta con la pata alzada  
el mundo...

Ya está. Alcanzado. Tal como ataca  
la muerte brutal. Sin segar.  
Sin estallar. Ataca silenciosamente  
a ras de la sangre a ras del corazón,  
como un resentimiento  
como vuelco de sangre  
borla de seda

medularmente  
Está bien  
Quiero un sol más brillante y más puras estrellas  
Resuello fuerte en un cortejo de imágenes  
de recuerdos neuróticos de posibilidades  
suspendidas de tendencias-larvas  
de oscuros devenires  
las costumbres procuran al fango líquido  
rastreras algas —malamente,  
se abren flores  
borla de seda

Se sumergen, se sumergen como  
en una música.  
Radiolarios derivamos a través de vuestro sacrificio

con mecida de ola salto  
ancestral a las ramas de mi vegetación  
Me extravié en las complicaciones  
rentables  
Nado hacia los bajeles  
Me hundo en las esclusas

¿Dónde dónde dónde zumban las hienas  
aboneras de la desesperación?

No. Aquí siempre impetuosas  
caen en cascada las palabras.

Silence  
Silence par delà les rampes  
sanguinolentes

par cette grisaille et cette calcination inouïe.

Enfin lui  
ce vent des méplats bonheur  
le silence  
mon cerveau meurt dans une illumination  
avec de fumantes aigrettes d'or fauve  
un bourrelet tiédi de circonvolution  
par un ricanement de palmes strié  
fond  
une titillation duvetée nage nage nage  
brindilles forêt lac  
aérienne une biche

Oh un vide d'incendie Tortures

Où où où  
vrombissent les hyènes fienteuses du désespoir?

Renversé sur ma lassitude,  
à travers la gaze des bouffées tièdes  
irradient mon inexistence fluide  
un saveur meurt à ma lèvre  
une flèche file je ne sais pas.  
Frisson. Tout le vécu pétarade avec des reprises.

Les bruits se donnent la main et s'embrassent  
par-dessus moi.  
J'attends. Je n'attends plus.  
Délire.

Néant de jour  
Néant de nuit  
une attirance douce  
à la chair même des choses  
éclabousse.

Jour nocturne  
nuit diurne  
qu'exsude  
la Plénitude

Ah

Silencio  
Silencio más allá de las rampas  
sanguinolentas

por esta grisalla y en esta calcinación inaudita.

Por último el viento  
ese viento de los semiplanos felicidad  
el silencio  
mi cerebro muere en una iluminación  
con humeantes penachos de oro leonado  
un burlete entibiado de circunvolución  
por una mofa de palmas estriada  
funde  
una titilación vellosa flota flota flota  
ramita bosque lago  
aérea una corza

Oh un vacío de incendio Torturas

¿Dónde dónde dónde  
zumban las hienas aboneras de la desesperación?

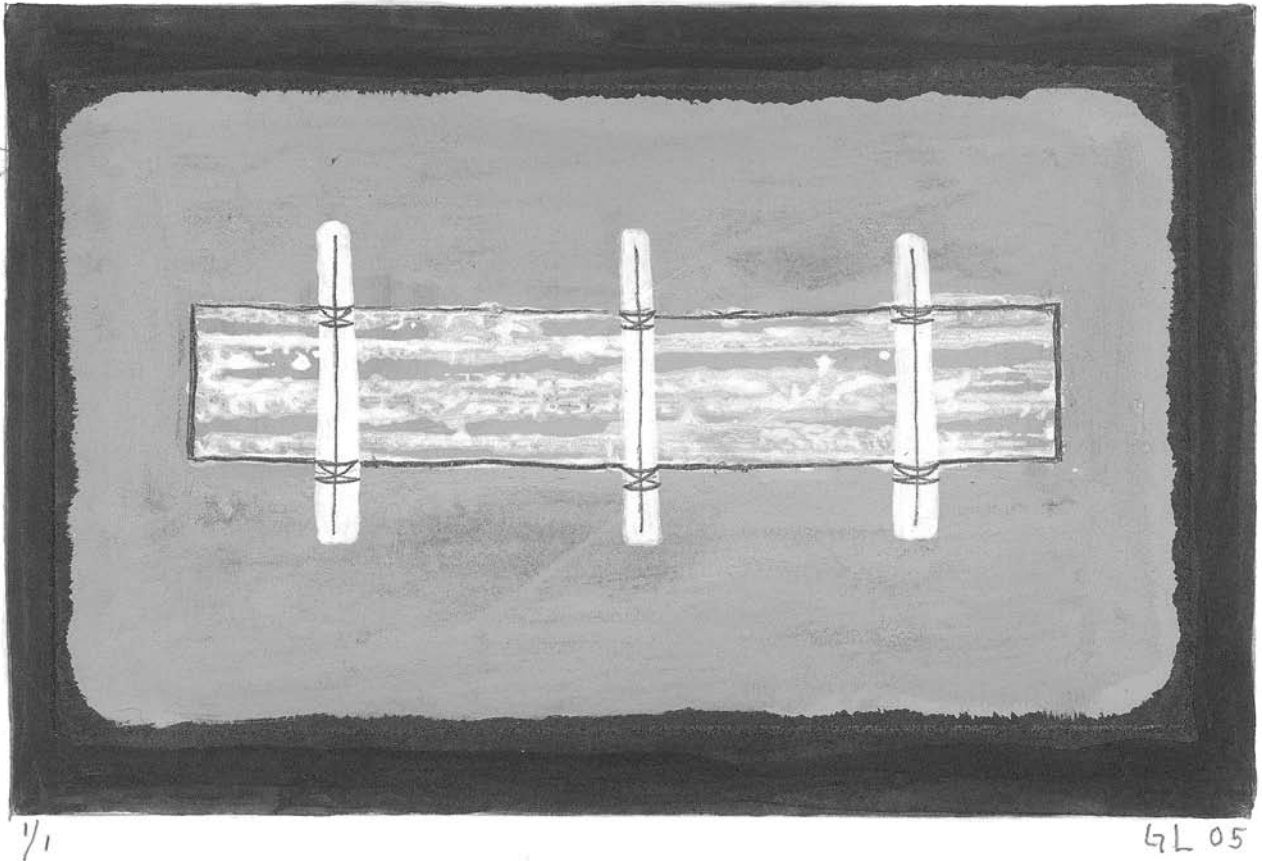
Volcado en mi lasitud,  
a través de la gasa bocanadas tibias  
irradient mi inexistencia fluída  
un sabor muere en mi labio  
una flecha vuela en línea recta no sé.  
Escalofrío. Todo lo vivido chisporrotea repetidamente.

Los ruidos se dan la mano y se enlazan  
por encima de mí.  
Aguardo. Ya no aguardo.  
Delirio.

La nada de día  
La nada de noche  
una atracción suave  
la propia carne de las cosas  
salpica.

Día nocturno  
noche diurna  
que exuda  
la Plenitud

Ah



Le dernier des derniers soleils tombe

Où se couchera-t-il sinon en Moi?

A mesure que se mourait toute chose,  
Je me suis, je me suis élargi—comme le monde—  
et ma conscience plus large que la mer !  
Dernier soleil.  
J'éclate. Je suis le feu, je suis la mer.  
Le monde se défait mais je suis le monde

La fin, la fin disions-nous.

Quelle sottise une paix proliférante  
d'obscures puissances. Branchies opacules  
palmes syrx pennes. Il me pousse  
invisibles et instants par tout le corps,  
secrètement exigés des sens,

et nous voici pris dans le sacré  
tourbillonnant ruisellement primordial  
au recommencement de tout.

Se pone el sol postrero

¿Dónde va a refugiarse sino en Mí?

A medida que toda cosa se moría,  
¡Yo me he, me he agrandado —como el mundo—  
y mi conciencia es más vasta que la mar!  
Último sol.  
Estallo. Soy el fuego, soy la mar.  
El mundo se deshace. Pero soy el mundo.

El final, el final decíamos.

Qué necesidad una paz proliférante  
de oscuras potencias. Branquias opáculas  
palmas sirinx plumas traseras. Me crecen  
invisibles e instantes por todo el cuerpo,  
secretamente exigidos, sentidos,

y henos aquí atrapados en lo sagrado  
remolineante chorreo primordial  
en el volver a empezar de todo.

La sérénité découpe l'attente en prodigieux cactus.  
Tout le possible sous la main.  
Rien d'exclu.  
et je pousse moi l'Homme  
stéatopyge assis  
en mes yeux des reflets de marais de honte  
d'acquiescement  
—pas un pli d'air ne bougeant aux  
échancrures de ses membres—  
sur les épines séculaires

Je pousse comme une plante  
sans remords et sans gauchissement  
vers les heures dénouées du jour  
pur et sûr comme une plante  
sans crucifiement  
vers les heures dénouées du soir

La fin!  
Mes pieds vont le vermineux cheminement  
plante  
mes membres ligneux conduisent d'étranges sèves  
plante plante

et je dis  
et ma parole est paix  
et je dis et ma parole est terre  
et je dis  
et  
la Joie  
éclate dans le soleil nouveau  
et je dis:  
par de savantes herbes le temps glisse  
les branches picoraient une paix de flammes vertes  
et la terre respira sous la gaze des brumes  
et la terre s'étira. Il y eut un craquement  
à ses épaules nouées. Il y eut dans ses veines  
un pétilllement de feu.  
Son sommeil pelait comme un goyavier d'août  
sur de vierges îles assoiffées de lumière  
et la terre accroupie dans ses cheveux  
d'eau vive  
au fond de ses yeux attendit  
les étoiles.

“dors, ma cruauté”, pensai-je

La serenidad recorta la espera en prodigiosos cactus.  
Todo lo posible al alcance de la mano.  
Nada excluido.  
y crezco yo el Hombre  
esteatopigio sentado  
en mis ojos reflejos de ciénaga de vergüenza  
de aquiescencia  
—sin mover ni una arruga de aire en las  
horcajaduras de sus miembros—  
sobre las espinas seculares

Crezco, como una planta  
sin remordimiento ni torcedura  
hacia las horas desligadas del día  
puro y seguro como una planta  
sin crucifixión  
hacia las horas desligadas de la noche

¡El fin!  
Mis pies siguen el verminoso caminar  
planta  
mis miembros leñosos conducen extrañas savias  
planta planta

y digo  
y mi palabra es paz  
y digo y mi palabra es tierra  
y yo digo  
y  
la Alegría  
estalla en el sol nuevo  
y digo:  
por sabias hierbas el tiempo se desliza  
las ramas merodearon una paz de llamas verdes  
y la tierra respiró bajo la gasa de las brumas  
y la tierra se desperezó. Hubo un crujido  
en sus trabados hombros. Hubo en sus venas  
un chisporroteo de fuego.  
Su sueño se abría como guayabo en agosto  
sobre islas de luz sedientas  
y la tierra acurrucada en sus cabellos  
de agua viva  
en el fondo de sus ojos aguardó  
a las estrellas.

“duerme, crueldad mía”, pensé

l'oreille collée au sol, j'entendis  
passer Demain

CÉRÉMONIE VAUDOU POUR SAINT JOHN PERSE...

celui qui balise l'aire d'atterrissage des colibris  
celui qui plante en terre une hampe d'asclépias de Curaçao  
pour fournir le gîte aux plus grands monarques du monde  
qui sont en noblesse d'exil et papillons de passage

celui pour qui les burseras de la sierra  
suant sang et eau et plus de sang que d'eau et pelés  
n'en finissent pas de se tordre les bras  
grotesques dans leur parade de damnés

celui qui contemple chaque jour la première lettre  
génétique  
qu'il est superflu de nommer  
jusqu'à parfait rougeoiement  
avec à recueillir le surplus de forces hors du vide historique

le chercheur de sources perdues  
le demêleur de laves cordées

celui qui calcule l'étiage de la colère  
dans les terres de labour et de mainbour  
celui qui du sang rencontre la roue du temps et du  
contretemps  
mille fois plus gémissante que norias sur l'Oronte

celui qui remplace l'asphodèle des prairies infernales  
par—sacrale—la belle coiffure afro de l'haemanthus  
—Angela Davies de ces lieux—riche de toutes les épingles  
de nos sangs hérissés

(le vit-il le vit-il l'Étranger  
plus rouge pourtant que le sang de Tammouz  
et nos faces décebalos  
le vit-il le vit-il l'Étranger?)

phlégréennes  
oiseaux profonds  
tourterelles de l'ombre et du grief

y, el oído pegado al suelo, escuché  
pasar el Mañana

CEREMONIA VUDÚ PARA SAINT JOHN PERSE...

aquel que baliza la superficie de aterrizaje de los colibríes  
aquel que hinca en tierra una alabarda de Asclepios  
de Curazao  
para albergar a los más grandes monarcas del mundo  
que son nobleza de exilio y mariposas de paso

aquel para el que los copales de la sierra  
sudan sangre y agua y más sangre que agua y descortezados  
no acaban de torcer los brazos  
grotescos en su farsa de condenados

aquel que contempla cada día la primera letra genética  
que superfluo es nombrar  
hasta el perfecto enrojecimiento  
con un resto de fuerzas que recoger fuera del vacío  
histórico

el buscador de fuentes perdidas  
el alfarero de lavas cordiformes

aquel que calcula el estiaje de la cólera  
en las tierras de cultivo y de tutela  
aquel que de la sangre encuentra la rueda del tiempo  
y del contratiempo  
mil veces más rechinante que las norias a orillas del Oronte

aquel que reemplaza el asfódelo de las praderas infernales  
con la —sacra— belleza de peinado afro de la hemanto  
—la Ángela Davis de esos lares— rica de todos los alfileres  
de nuestras sangres erizadas

(¿lo vio lo vio el Extranjero  
más rojo sin embargo que la sangre de Tanus  
y nuestros rostros decébalos  
lo vio lo vio el Extranjero?)

flegreos  
pájaros hondos  
tórtolas de la sombra y de la queja

et que l'arc s'embrace  
et que de l'un à l'autre océan  
les magmas fastueux en volcans se répondent pour  
de toutes gueules de tous fumants sabords honorer  
en route pour le grand large  
l'ultime Conquistador en son dernier voyage

#### ENTRE AUTRES MASSACRES

De toutes leurs forces le soleil et la lune s'entrechoquent  
les étoiles tombent comme des témoins trop mûrs  
et comme une portée de souris grises

ne crains rien apprête tes grosses eaux  
qui si bien emportent la berge des miroirs

ils ont mis de la boue sur mes yeux  
et vois je vois terriblement je vois  
de toutes les montagnes de toutes les îles  
il ne reste plus rien que les quelques mauvais chicots  
de l'impénitente salive de la mer

#### BLEUS DE LA PLUIE

Aguacero  
beau musicien  
au pied d'un arbre dévêtu  
parmi les harmonies perdues  
près de nos mémoires défaites  
parmi nos mains de défaite  
et des peuples de force étrange  
nous laissons pendre nos yeux  
et natale  
dénouant la longe d'une douleur  
nous pleurions.

y que el arco se abraçe  
y que de un océano al otro  
los magmas fastuosos como volcanes se respondan  
para honrar con todas las bocas con todas las humeantes  
portas  
camino de la gran mar alta  
al último Conquistador en su postrer viaje

#### ENTRE OTRAS MATANZAS

Con todas sus fuerzas el sol y la luna se estrellan  
los luceros caen como testigos demasiado maduros  
y como una lechigada de ratones grises

no temas nada prevé tus crecidas aguas  
que si bien se llevan la ribera de los espejos

han salpicado lodo en mis ojos  
y veo veo terriblemente yo veo  
que de todas las montañas de todas las islas  
sólo restan los pocos dientes cariados  
de la impenitente saliva de la mar

#### BLUES DE LA LLUVIA

Aguacero  
bello músico  
al pie de un árbol desvestido  
entre las armonías perdidas  
cerca de nuestras desencuadradas memorias  
entre nuestras manos de derrota  
y pueblos de extraña fuerza  
dejamos colgar nuestros ojos  
y naciente  
desenrollando el cordón de un dolor  
sollozamos. •